

La situation de Yohann Morneau, résidant de Rimouski

« La maladie, c'est pas quelque chose qu'on décide. Je ne le souhaite pas à mon pire ennemi. Ça fait mal. Tomber dans cette craque, cette zone non-sécurisée où je me trouve, c'est dur. »

Yohann travaillait dans une épicerie de Rimouski quand il a eu un accident de travail, en 2011. Il a eu droit à des prestations de CSST mais les a perdues quand le médecin a découvert, en 2012, qu'il souffrait de sclérose en plaques, une condition « préexistante » à l'accident. Yohann s'est donc retrouvé sans le sou, du jour au lendemain.

Il n'a jamais eu accès aux prestations de Solidarité sociale parce que sa conjointe travaille à temps plein et a donc « trop de revenus ». Il s'est alors tourné vers la Régie de rentes du Québec pour obtenir un minimum de soutien du revenu. Cela a pris trois ans avant qu'il reçoive ses premières prestations de RRQ pour invalidité, qui s'élèvent à 760\$ par mois.

Cette longue bataille lui a laissé un grand sentiment d'injustice et d'amertume, notamment parce qu'il a dû utiliser toutes ses économies et vivre aux crochets de sa conjointe dans cette période. Aujourd'hui, sa santé et les médicaments qu'il doit prendre l'empêchent d'envisager un retour au travail, même à temps partiel ou de façon temporaire.

Extraits du témoignage de Yohann Morneau

« Je suis comme dans une zone non-sécurisée. J'ai des contraintes sévères à l'emploi, mais je n'ai pas droit à l'aide sociale parce que ma blonde travaille! Pis je ne peux pas être considéré comme une personne à charge... parce que mes prestations de RRQ sont trop élevées! Je n'ai pas le droit aux paniers de la banque alimentaire, ni à de l'aide pour le dentiste ou les lunettes. »

« La maladie, c'est pas quelque chose qu'on décide. Je ne le souhaite pas à mon pire ennemi. Ça fait mal. [...] Tomber dans cette craque, cette zone non-sécurisée où je me trouve, c'est dur. Moi, j'ai cotisé toute ma vie. J'ai milité toute ma vie aussi pour une plus belle société. Pis là, tout ce que j'ai réalisé, ben je l'ai perdu. Et maintenant que c'est moi qui est dans le trou... ma société m'oublie. Ça reste de travers dans la gorge. Penser au suicide, ça m'arrive. Parce que ma situation est vraiment difficile. »